

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (13)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 28 NOVEMBRE 2012

Frederick Humphries, à partir de l'arrestation d'Ahmed Ressam, avait eu accès à tout un fonctionnement : n'a-t-on pas dit de lui qu'il avait réussi à empêcher l'attentat tenté par Richard Reid ? Un Richard Reid venu de Hollande en France pour prendre l'avion, en passant par Bruxelles et une cellule archi-connue, celle de la veuve de l'assassin de Massoud ! Les algériens du Canada avaient en effet beaucoup d'amis, y compris en France. A Montfermeil, on découvrira une cellule dormante qui se préparait à commettre un attentat de type Mumbai, une cellule fanatisée par un membre du groupe pakistanais auteur des terribles attaques de 2008 en Inde. Des attentats dont la préparation revenait à un américain, longtemps informateur de la DEA ! Tous ces terroristes avaient donc des liens entre eux, et avant le 11 septembre, les principales cellules dormantes aux USA auraient donc pu être démantelées, comme certaines l'avaient été en France. L'arrivée de l'équipe Bush, début 2000, avait tout changé : avec lui, le FBI n'avait plus le droit d'enquêter sur une menace que tous les conseillers de G.W.Bush s'efforçaient de fortement minimiser. Pendant l'effondrement des deux tours du WTC, la même équipe avait tout de suite désigné Ben Laden comme seul responsable des attentats : pour arriver aussi vite à la conclusion, avaient-ils enfin ouvert les dossiers de Frederick Humphries et lu les aveux circonstanciés de Ressam ? Ou bien avaient-ils vus son nom dans leur boule de cristal ?

Richard Reid, membre du même groupe

En dehors du remplacement médiatique du C4 par du TATP (voir l'épisode précédent), qui reste plus que mystérieux, c'était également l'entourage de Reid qui présentait un grand intérêt : *"L'homme soupçonné de vouloir allumer des explosifs dans ses chaussures en plastique à bord d'un vol aux États-Unis lié restera en détention, un juge fédéral a statué vendredi. Après avoir écouté le témoignage d'un agent du FBI, Cronin Margaret, qui a déclaré que les tests indiquent que du TATP explosif (triacétone triperoxyde) était dans les baskets que Richard Reid portait à bord d'American Airlines 63, le juge a refusé la libération sous caution et placé en détention Reid. Des accusations plus graves pourraient être déposées avant un délai de 30 jours qui prend fin le 24 janvier, en attendant les résultats définitifs des tests du FBI sur les chaussures de Reid, y compris l'explosion d'une mise en scène sur une maquette de l'avion, ont indiqué des responsables. Six autres suspects ont été arrêtés dans une opération séparée lundi - le cadre d'une enquête de police sur les réseaux souterrains pour le recrutement de militants islamistes. Ils comprennent Slimane Khalfaoui - un homme de 27 ans d'origine algérienne qui est soupçonné d'avoir comploté pour bombarder la cathédrale de Strasbourg il y a deux ans"* nous précisait la presse. Cet homme, c'était Slimane Khalfaoui, membre du groupe allemand de terroristes ayant eu des visées meurtrières en France ! *Slimane Khalfaoui*, et son beau-frère français Nicolas Belloni... la filière française, belge, allemande et anglaise étaient donc de mèche pour le projet de Reid. A défaut d'Al-Qaïda, on était bien en présence d'un terrorisme islamiste mondial et à des groupuscules affiliés ou non correspondant beaucoup entre eux, avec au centre une maîtrise d'œuvre bien mystérieuse, nommée Abou Doha.

Du beau poisson pris dans le filet

En France, le coup de filet avait été beau, célébré en grande pompe à l'Élysée, et menait à nouveaux aux mêmes individus et à la même cellule belge ou allemande : *"ces interpellations avaient été précédées, vendredi 22 novembre, par l'arrestation de Redouane Daoud, près de la gare du Nord, à Paris. Ce jeune Algérien de vingt-cinq ans faisait l'objet d'un mandat d'arrêt international émis par la justice néerlandaise après son évasion en juin 2002 de la prison de Breda, dans le sud des Pays-Bas. Il y était incarcéré en compagnie de trois autres Algériens, présumés proches des islamistes radicaux algériens du Groupe salafiste pour la prédication et le combat. Les Néerlandais estiment que Redouane Daoud est un personnage important dans l'organigramme d'Al Qaïda au Pays-Bas. Les Hollandais affirment notamment avoir découvert lors d'une perquisition à son domicile la photo d'identité de l'un des membres du commando, le Tunisien "Jawad", qui a assassiné le commandant Massoud, le 9 septembre 2001"* précise RFI. Les deux assassins de Massoud ; tous deux tunisiens, se nommant en réalité Dahmane Abd al-Sattar, le mari de Malika El Aroud, Bouraoui el-Ouaer ; alias Karim Touzani et Kacem Bakkali.

Toujours les mêmes



D'un côté l'incontournable Malika et son mari kamikaze et de l'autre Khalfaoui, menant lui au Canada, et à nouveau à Ressam : "La police pense que l'homme a appartenu au groupe de Francfort ayant projeté un attentat contre le marché de Noël de Strasbourg en l'an 2000. La DST soupçonne aussi Slimane Khalfaoui (ici à gauche) d'être membre du réseau européen d'Al-Qaïda, projetant des attentats. Il est par ailleurs présenté comme une très bonne connaissance de Rabah Kadri - Toufik, de son nom de combattant -, un islamiste inculpé par la justice britannique et soupçonné d'avoir projeté avec deux complices un attentat au gaz dans le métro de Londres. On précise que ce coup de filet n'a été possible que grâce à une coopération étroite entre autorités françaises et britanniques après l'arrestation, le 9 novembre, de Toufik et de deux acolytes. Khalfaoui est également soupçonné d'avoir été un proche d'Ahmed Ressam, Algérien de 34 ans arrêté le 14 décembre 1999 à Port Angeles, dans l'Etat de Washington avec, dans sa voiture, 59 kg d'explosifs qu'il avait prévu de faire sauter pendant les festivités du passage à l'an 2000". Slimane Khalfaoui, ancien membre du Salafist Group for

Preaching and Combat - (GSPC) qui a combattu en Bosnie en 1996 et qui était recherché en France depuis 1995. Un homme de réseau, puisqu'il a comme contacts la cellule italienne de Milan 01 et Essid Sami Ben Khemais, du groupe de Mohamed Bensakhria : tous deux arrêtés dans la foulée, Bensakhria enfié étant rattrapé en juin 2001, en Espagne, à Alicante.

Les amis de ses amis



Car l'arrestation des "amis" de Reid nous faisait revenir en France, avec une opération de police débutée au petit matin suivant en Banlieue parisienne, à Montfermeil exactement (ici une photo des Bosquets) ! "La police française avait été à sa recherche depuis 1996, a déclaré l'agence Associated Press. Une centaine de policiers et de pompiers ont été mobilisés, hier matin à l'aube, en Seine-Saint-Denis, lors de l'importante opération antiterroriste de la DST (contre-espionnage) qui a conduit à l'interpellation de six personnes. Parmi eux figure un « gros poisson », Slimane Khalfaoui, un Franco-Algérien de 27 ans lié à la mouvance d'Al-Qaïda pour l'Europe. Khalfaoui, ancien combattant islamiste en Bosnie et en Afghanistan, a été interpellé au domicile de sa soeur à Montfermeil. Cinq autres suspects, dont une femme, ont été appréhendés dans la cité des Bosquets de Clichy-sous-Bois, commune limitrophe". Et parmi ces terroristes français, des individus ayant des ramifications avec une autre opération qui allait défrayer la chronique en 2008.

La Montfermeil connexion

Il faudra attendre 2005 et le procès, le 17 juin, pour qu'on sache à qui on avait affaire exactement en totalité : "Hier, le tribunal correctionnel de Paris a infligé de trois à cinq ans de prison ferme aux trois complices présumés de Richard Reid alias « Shoe bomber », le Britannique de 31 ans qui avait tenté de faire sauter, avec des chaussures piégées, un vol Paris-Miami le 22 décembre 2001. Ghulam Mustafa Rama, 67 ans, de nationalité pakistanaise, a été condamné à cinq ans ferme et frappé d'une interdiction définitive de séjourner en France. Hakim Mokhfi et Hassan al-Cheguer, deux Français de 31 ans, que Ghulam Rama a reconnu avoir envoyés dans un camp d'entraînement intégriste au Pakistan, ont écoupé de quatre ans de prison, dont un avec sursis. Les trois hommes auraient aidé, avant son départ de Paris, Richard Reid, déjà condamné à perpétuité aux Etats-Unis". C'est ainsi que le groupe de Montfermeil allait nous mener à nouveau au Pakistan, ou plus exactement chez son voisin, l'Inde. Décidément, tout ce qui touche aux découvertes premières de Ted Humphries nous ramène à chaque fois aux grands événements terroristes de ces dernières années.

Le terrorisme islamiste mondial

Car Ghulam Mustafa Rama, ce pakistano-anglais faisait en effet partie du sinistre Lashkar-e-Taiba, le groupuscule terroriste qui, en novembre 2008, avait terrorisé, c'est bien le nom, la ville de Mumbai (en photo, Mohammed Ajmal Kasab, le seul survivant des assaillants, qui vient tout juste d'être pendu haut et court...). Comme Hakim Mokhfi et Hassan al-Cheguer, c'était retour en même temps à la case Bruguière, car un des membres aussi du même groupe, qu'il avait pisté et arrêté après une longue traque, n'était autre que Willy Brigitte. Celui qui lui affirmera sans hésiter que dans les camps d'entraînements ; les dirigeants visibles ne s'appelaient pas Ben Laden ou l'un de ses lieutenants ; mais bien l'ISI... avec à ses côtés la CIA !!! "En septembre 2001, poursuit le journal, le Lashkar-e-Taiba recrute un troisième Français, Willy Brigitte. Il rejoint un camp de la région de Faisalabad où il s'exerce, aux côtés d'étrangers dont des Britanniques et des Américains d'origine pakistanaise, au maniement des armes et des explosifs. En 2003, un responsable britannique du LeT l'envoie en Australie. Interpellé en Australie le 9 octobre 2003, Willy Brigitte est expulsé vers la France avant d'être mis en examen et écroué pour "association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste". Brigitte est le troisième djihadiste "franco-pakistanaise". "Moins connus que leurs homologues maghrébins, les réseaux extrémistes pakistanaise sont pourtant solidement implantés en France. Ces trois dernières années, l'enquête sur Richard Reid, qui vient de s'achever, et celle toujours en cours sur l'islamiste français Willie Brigitte, ont révélé des contacts étroits entre des militants français ou vivant en France et le groupe extrémiste pakistanaise Lashkar-e-Taiba (LeT), l'un des plus redoutables du pays, interdit par Islamabad en janvier 2002".



Une vieille connaissance du juge

Rama (ici à droite) était en fait une vieille connaissance des renseignements français : "ouverte après la tentative d'attentat contre le vol Paris-Miami d'American Airlines, le 22 décembre 2001, l'enquête sur l'apprenti kamikaze Richard Reid a abouti, en 2002, à l'interpellation et à la mise en examen de quatre personnes soupçonnées de l'avoir aidé au cours de son passage à Paris. Le principal suspect, le Britannique d'origine pakistanaise Ghulam Mustafa Rama, était une vieille connaissance des services de renseignement français. Rama, 66 ans, est le fondateur d'une association caritative de Seine-Saint-Denis, le Chemin Droit. De source policière, s, le Chemin Droit était lié à un groupe fondamentaliste pakistanaise, le Dawat al-irshad, vitrine politique du Lashkar-e-Taiba. Arrivé à Paris au début des années 80, Ghulam Mustafa Rama possédait une boucherie halal dans le XVIIIe arrondissement. En 1997, il avait déjà attiré l'attention des renseignements généraux en hébergeant des réunions de militants des GIA algériens. Interpellé en juin 2002 dans le cadre de l'enquête sur les réseaux de soutien de Richard Reid, il reconnaissait avoir rencontré ce dernier à Paris avant de se rétracter. Pour les enquêteurs, Rama aurait surtout joué les agents recruteurs pour le Lashkar-e-Taiba, en accompagnant deux Français, Hakim Mokhafi et Hassen al-Cheguer, à Birmingham



(Royaume-Uni) puis au Pakistan, où ils avaient rejoint, en septembre 2001, un camp d'entraînement du LeT au Cachemire. Les soupçons pesant sur Rama et sur l'implantation du LeT en France inquiétaient d'autant plus les enquêteurs français qu'ils intervenaient après de multiples mises en garde des services de renseignement. Ces dix dernières années, ces derniers ont en effet observé la multiplication des passages en France d'activistes pakistanais venant d'Asie du Sud ou de Londres et l'installation de représentations, clandestines ou officielles, des principaux mouvements extrémistes au premier rang desquels le LeT. Ce phénomène pose quelques problèmes matériels aux services de police. S'ils comptent des arabophones dans leurs rangs depuis des années, ils manquent de spécialistes en urdu ou en penjabi".

Brigitte, celui qui avait tout vu

"Un an après l'interpellation de Ghulam Mustafa Rama, le Lashkar-e-Taiba était de nouveau mis en cause dans l'affaire de l'islamiste français d'origine antillaise Willie Brigitte, interpellé en Australie en 2003 et expulsé vers la France. Islamiste militant, ce converti à la religion musulmane avait gagné le Pakistan en 2001 afin de rejoindre l'Afghanistan. Willie Brigitte était entré en contact avec des responsables du Lashkar-e-Taiba. L'intéressé assure qu'il ne connaissait pas la nature des activités terroristes du LeT. Il a expliqué aux juges d'instruction français qu'à son arrivée en Australie, il avait fait la connaissance à Sydney d'un certain Abou Hamza, présenté comme le représentant local du Lashkar-e-Taiba. Pour les enquêteurs français, Brigitte a en fait été recruté avant d'être envoyé en Australie. Un recrutement qui prouve que, de Rama à Brigitte, la France n'est pas sans attrait pour les extrémistes du LeT." Brigitte, marié à une australienne, [Melanie Brown](#), convertie à l'islam, qui est aussi une ancienne de l'armée australienne qui a combattu dans l'Est Timor ! On peut faire plus simple et moins voyant comme rencontre, semble-t-il !



LET's go !

Car Reid était aussi affilié à ce groupe islamiste très particulier. "Les magistrats antiterroristes viennent de mettre fin aux investigations portant sur un groupe soupçonné d'avoir aidé Richard Reid. Britannique d'origine pakistanaise, alias Abdel Rahim, qui avait voulu faire sauter le vol Paris-Miami le 22 décembre 2001 à l'aide d'une chaussure piégée. Le 21 mai, les juges d'instruction ont rendu une ordonnance de disjonction, qui leur permet de continuer à identifier d'éventuels complices. L'enquête a aussi permis de mettre au jour une filière d'envoi de jeunes « jihadistes » qui ont effectué des stages d'entraînement dans les camps du Lashkar E Tayyeba (LET), mouvement terroriste pakistanais lié à Al-Qaïda. Au total, quatre hommes ont été mis en examen dans cette affaire. Ghulam Mustapha Rama, interpellé en juin 2002, président de l'association islamiste pakistanaise Chemin droit, a reconnu avoir rencontré « en juillet 2001 » Richard Reid avant de se rétracter. Son téléphone portable avait été en contact avec l'un des cybercafés fréquentés par Richard Reid. Depuis un premier établissement dans le Xe arrondissement, Reid avait envoyé le 19 décembre un message au Pakistan concernant sa mission. Depuis un autre cybercafé, dans le XIXe, il a expédié son testament à des sites islamistes, notamment à Al Haramain, fondation saoudienne interdite depuis les attentats du 11 septembre 2001. Selon les services de renseignements, M. Rama serait le représentant en France de ce mouvement. Il aurait été en contact avec l'un des chefs du LET, mais nie toute implication dans un réseau terroriste. Par ailleurs, les policiers américains avaient retrouvé dans les affaires de Richard Reid la carte d'un fast-food situé à proximité de la boucherie où travaillait M. Rama. Ce dernier a-t-il hébergé et aidé financièrement Reid ? Était-il au courant de son projet d'attentat suicide ? L'enquête n'a pu le déterminer formellement." Le sinistre LET, celui des attentats de Mumbai où sont morts aussi deux français....

Les lourds soupçons sur Mumbai



A Mumbai où de lourds soupçons demeurent, en raison de plusieurs détails intrigants : les canots utilisés par les assaillants, du même modèle que celui des forces spéciales de l'ISI, à peine revêtus de couleur jaune, les armes neuves similaires aux forces spéciales US et pakistanaïses, et les communications assurées par des téléphones de même modèle que ceux utilisés en Irak au même moment par les mercenaires de Backwater. Et un repérage préalable des hôtels, effectués par David Headley, ancien membre de la DEA américaine. "Les téléphones des terroristes se connectaient comme Reyes sur le satellite Thuraya, à la tête du réseau... créé par les Emirats Arabes Unis ! Les mêmes qui vantaient les mérites de « contacter ceux qui s'aiment » du fond de la vallée de Khot... jusqu'en.... Bosnie, principal fournisseur d'armes de contrebande ! Or, en 2004, la presse de Mumbai en saluant l'arrivée du 3^{ème} satellite Thuraya n'oubliait pas de préciser le nom de son constructeur. Boeing ! On a beaucoup de mal à imaginer que Boeing, l'un des principaux fournisseurs de l'armée américaine avec Grumman, n'ait pas pensé à mettre dans son satellite des capteurs-espions, chargés

de surveiller les conversations téléphoniques provenant d'un point précis et d'en faire le tri : 3 ans après les attentats du 11 septembre et la paranoïa sécuritaire qu'ils ont provoqué, c'est tout simplement inimaginable ! Car en 2000, au lancement du service Thuraya, qui voyait-on faire la promotion du modèle [Hughes 7101](#) de 220 g signé Hughes Network Systems, un bi-mode Satellite/GSM (et fax !) utilisé par les terroristes ? Boeing, bien entendu ! Un téléphone qui fait aussi GPS (avec envoi de position GPS par...SMS) et cause dans une interface en 9 langues : « Anglais, Français, Arabe, Allemand, Italien, Russe, Turc, Hindi et Farsi » dit son manuel ! Une intuition qui s'avère la bonne : ce 3 décembre, un magazine spécialisé révélait le pot aux roses, avec le débarquement du FBI à Mumbai : « Le Un « aspirateur » à conversations existe donc bien à partir même des satellites US ! Et l'article cite même la division qui s'en occupe : « En octobre, un bref rapport du 304^e de l'US Army Military Intelligence équipé OPen Source a examiné l'utilisation et l'application potentielle de la téléphonie mobile et des technologies VoIP par les groupes terroristes. Alors que les médias en général étaient plutôt obsédés par l'application de Twitter, le rapport a également mis en évidence l'utilisation du GPS, d'un logiciel pour changer de voix en conjonction avec les appels VoIP, et l'usage de Google Maps ». La description point par point des méthodes utilisées pendant l'attaque ! Étrange coïncidence ! Selon d'autres sources, outre un appel





transitant vers L'Autriche, un autre a été passé via le New Jersey. Tout cela sans évoquer les repérages préalables faits par Michael Headley, ancien trafiquant d'opium devenu importateur de tapis, et espion à ses heures. Son successeur Raymond Davis se fera pincer avec à bord de son véhicule le parfait matériel du petit espion : Headley avait lui aussi visité les camps du LET. *Le FBI tente apparemment de remonter à quand les appels ont commencé à arriver sur les téléphones cellulaires. Bien que n'étant pas un débat public, il est probable que "l'Aspirateur" de l'United States National Security Agency a aspiré les conversations téléphoniques diffusés par satellite dans une certaine forme, dont on ne sait pas si les communications étaient chiffrées de bout-en-bout, et si elles l'étaient, cela fournirait une complication supplémentaire à l'apprentissage de la substance des communications entre Lashker-e-Taiba et sa cellule de Mumbai. "*

Des attentats soigneusement préparés... par un américain

"Ce qui avait marqué les enquêteurs indiens sur le cas Headley, c'était avant tout ses déplacements dans le pays, relevés par étude attentive de l'usage de sa carte bancaire, notamment. Headley avait systématiquement visité tous les endroits devenus les objectifs des attaques de Mumbai, il avait dormi par exemple à l'hôtel Taj Mahal du 28 au 30 mars 2007, dans la chambre N°1809 ; Il y était revenu le 2 mai de la même année, chambre N°314, cette fois. Puis encore à l'hôtel Oberoi Trident, lui aussi attaqué. Mais à chaque fois il n'était pas venu seul, c'est ce que l'on a appris depuis. Une femme l'accompagnait, nommée Faiza Outalha, qui n'est pas non plus pour ne pas intriguer. Elle avait visité avec lui le centre juif objet du carnage, mais avait aussi traversé le Chatrapati Shivaji Terminus, l'endroit ou le seul terroriste survivant, Ajmal Kasab, bourré de cocaïne, le regard torve, avait été photographié arrosant le paysage de rafales de Kalachnikov. Ils avaient séjourné 15 jours à l'Hôtel Outram, en face du Chatrapati Shivaji Terminus, largement de quoi faire les photos et les repérages ! " avais-je écrit. D'autres préciseront "qu' il est bien documenté que David Headley était un agent de la DEA, qu'il était suivi par les agences de renseignement américaines, la plus probable étant la CIA et il est maintenant largement établi que le FBI a mis en garde contre lui trois ans avant que les attentats de Mumbai aient eu lieu. Par conséquent, il est bien documenté que, après le FBI a mis en garde contre Headley, et qu'il a été suivi par les services de renseignement américains, puis les agences américaines de renseignement ont mis en garde l'Inde très précisément fort peu de temps avant les attaques ne se soient produites." Faiza Outalha, la "traductrice" de chez "Pearl Translations", aux deux (ou trois !) visages... (comme Headley !). Si bien dissimulée, comme Malika El Aroud, sous sa burka...



Faiza Outalha, la fille aux trois visages

Des kamikazes français prêts à se sacrifier comme à Mumbai



En France, c'était un autre bout du réseau islamiste mondial qui fournit donc des kamikazes français qu'à rejoint Reid, après avoir rencontré la cellule El-Aroud à Bruxelles : "en revanche, M. Rama a reconnu avoir accompagné deux jeunes, Hassan El Cheguer et Hakim Mokhfi, au Pakistan pour suivre les « cours islamiques » du LET. Etait-il désigné pour mettre en place une filière de recrutement en Europe ? M. Rama s'en défend. Cependant, les policiers ont intercepté le 9 mai 2002 un curieux SMS envoyé par Hassan El Cheguer à sa femme : « Je vais dormir dans la voiture Inch Allah ensuite demain je partirai adieu et pardon pour tout et prends soin de mes enfants je vous oublierai jamais adieu et pardon. » L'auteur du message a démenti tout projet d'action violente, mais a invoqué des « raisons privées ». Le 4 mai 2002, Hassan El Cheguer avait également indiqué à une amie qu'il allait « faire quelque chose de grand pour l'islam ». M. Rama a affirmé au cours de l'enquête que El Cheguer et Mokhfi lui avaient présenté Reid, ce qu'ils démentent. Au final, M. Rama est resté vague sur l'identification de Reid : « Beaucoup de gens lui étaient

présentés, indique son avocat Me Didier Machetto. Il n'y a aucune certitude à son sujet. » Un quatrième homme, Kamel Lakhram, imam de la mosquée Ali, rue du Faubourg-Saint-Denis (Paris Xe), a été mis en examen en novembre 2002. Il a reconnu que Richard Reid avait été hébergé dans l'une des pièces de la salle de prières lors de son passage en France". Un Mumbai français était-il en préparation ?

Pour Ressam, négocier la durée d'emprisonnement en balançant

Pour Ressam, en tout cas, il ne lui restait plus qu'à négocier le tarif en faisant le maximum d'aveux : "Ressam a également identifié le chef du camp de Khalden, Ibn al-Shaykh al-Libi, à partir d'une photographie. Al-Libi est devenu notoire pour donner de fausses informations à la CIA après avoir été soumis à des techniques d'interrogatoire musclées reliant Al-Qaida à l'Irak. Le président George W. Bush avait cité cette information pour justifier la poursuite de la guerre. La coopération de Ressam était liée à ses efforts pour obtenir une peine plus légère. Il fait face à un minimum de 65 ans de prison, mais en acceptant de coopérer, le gouvernement a promis de recommander 27 ans seulement. En Juin 2001, Ressam a témoigné contre Mokhtar Haouari, qui a aidé Ressam dans son intrigue. Mais en 2003, comme les procureurs de New York ont continué à interroger Ressam mois après mois, et les choses ont commencé à mal tourner." Déçu, Ressam a arrêté de témoigner : comme il s'y était engagé, sa peine, diminuée, avait été remontée à son maximum des débuts. Tout ce qu'il avait confié à Humphries ne lui avaient servi à rien. L'heure pour lui du bilan était arrivée.



Avec l'arrivée de G.W.Bush, tout avait changé

Pour Clarke aussi le bilan était là, devant lui, avec l'échec complet que représentent les attentats du 11 septembre. Il a compris au final ce qui s'est passé avec l'arrivée de l'équipe Bush, dont le sinistre Wolfowitz, faucon parmi les faucons, prêt à tout pour sa propre réussite et à rien pour son pays. Un revirement complet. Au contraire de Clinton qui semblait avoir compris sur le tard la nuisance d'un Ben Laden ou des ses groupuscules affiliés, l'équipe de Bush fera tout pour la minimiser en réunion à la Maison Blanche, pour clamer juste après l'inverse à la presse. Lors d'une de ces réunions à laquelle assiste Clarke, en effet, ce dernier constate les dégâts : "Wolfowitz se tourne vers moi : « Vous donnez trop d'importance à ce Ben Laden. Il n'aurait jamais pu faire tout ça, à commencer par l'attentat de 1993 à New York, sans un Etat derrière lui. Le fait que la CIA et le FBI ne soient pas parvenus à établir des liens ne signifie pas qu'il n'y en a pas." Wolfowitz voulant à tout prix impliquer alors l'Irak de Saddam Hussein, influencé par ses mentors d'extrême droite : "je n'en crois pas mes oreilles : Wolfowitz est en train de nous ressortir la théorie complètement discréditée de Laurie Mylroie, d'après laquelle l'Irak était derrière l'attentat au camion piégé perpétré en 1993 contre le World Trade Center. Une théorie qui s'est révélée totalement fautive après des années d'enquête. L'ambiance se fait un peu trop tendue pour le genre de réunion que Steve Hadley aime à présider, mais il me paraît important de souligner l'ampleur du désaccord : « Le réseau Al-Qaida prépare des attentats terroristes à grande échelle contre les Etats-Unis. Il projette de renverser des gouvernements islamiques pour les fondre en une seule nation, le califat, et de faire la guerre aux Etats non musulmans. » Et j'ajoute quelque chose que je regrette aussitôt : « Ils ont déjà publié tout cela, comme Hitler l'avait fait dans Mein Kampf, et vous pouvez être certains qu'ils feront ce qu'ils annoncent." La phrase de Clarke étant de trop pour Wolfowitz : "Wolfowitz saute sur la référence à Hitler : « Je refuse toute comparaison entre l'Holocauste et ce petit terroriste en Afghanistan ! - Je ne compare pas l'Holocauste à quoi que ce soit. Je dis simplement que Ben Laden, comme Hitler, nous a prévenus de ce qu'il a l'intention de faire et que nous commettrions une grave erreur en l'ignorant." Ce sera peine perdue, Ben Laden ne sera jamais un sujet de préoccupation majeure pour cette équipe, à part au lendemain même des attentats du 11 septembre, où on le ressortira du chapeau avant même que la seconde tour ne se soit effondrée. "A mon grand étonnement, Rich Armitage, le secrétaire d'Etat adjoint, vole à mon secours : « Nous sommes d'accord avec Dick. Nous estimons qu'Al-Qaida constitue une grave menace à laquelle il faut s'attaquer prioritairement et de toute urgence. » Notre travail d'information auprès de Colin Powell avait été utile", conclut hâtivement Clarke : rien n'avait été fait entre temps pour contrecarrer les cellules islamistes qui mèneront au 11 septembre !

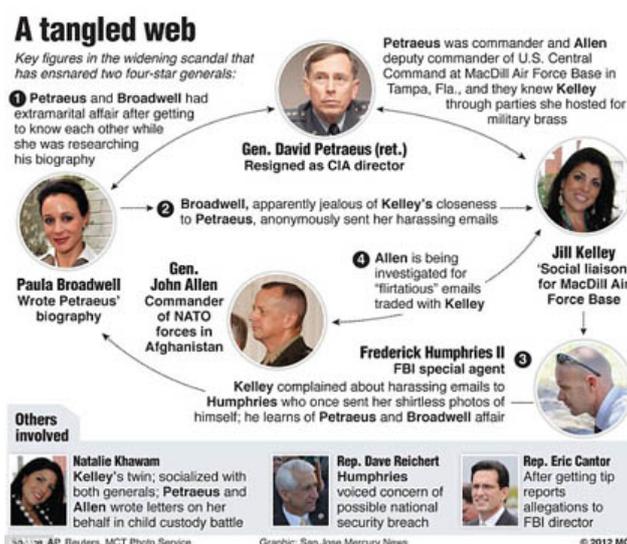
On savait, donc...

Comment avait-on pu être autant prévenu et ne rien faire, il ne reste qu'une solution : on a laissé faire, en donnant au passage un sacré coup de pouce... Le programme [Able Danger](#), chargé de traquer les terroristes, mis en place par Antony Shaffer a été brusquement arrêté sans explication en janvier 2001. Pourtant, le travail demandé avec insistance par Richard Clarke avait bien avancé : "dès 2000, on a su qu'il y avait deux ou trois cellules d'Al-Qaida sur le territoire américain. On a donné des noms comme Al-Hazmi, Al-Mihdhar et même Mohammed Atta. Mais légalement je n'avais pas le droit de partager ces informations. Ou, plus exactement, je pouvais en parler soit seulement avec la CIA, soit seulement avec le FBI. Mais interdiction formelle d'établir des passerelles. Je briefais George Tenet deux fois par an. Il était très intéressé par notre façon de faire. Il posait plein de questions. Au point, d'ailleurs, d'essayer de nous espionner afin de découvrir nos méthodes et tout ce que nous savions".

.... mais on n'a rien fait

Humphries n'avait donc pas compris à quel point il s'était mener en bateau en 2000, et combien les interrogatoires qu'il a longuement mené avec Ressay, au lieu de servir à éviter le Onze Septembre l'ont au contraire précipité : Ressay avait donné tous les renseignements sur les différentes cellules y compris les européennes. Tout s'est passé comme si ses aveux n'avaient servi à rien. Ce n'est qu'après qu'Humphries deviendra "[le héros qui a arrêté l'attentat du millenium](#)", alors qu'à vrai dire il n'a rien fait en ce sens. Imbu de lui-même, l'homme s'était pour sûr monté la tête son rôle dans l'affaire Ressay. Or c'est lui auquel va se plaindre Jim Kelley, des agissements de l'intrigante Broadwell, l'auteur de la bio de Petraeus et devenue sa maîtresse. Elle l'avait contacté, car elle le connaissait : elle l'avait rencontré sur la base de MacDill, à Tampa, en Floride, où elle résidait et où elle faisait des vacances de relations publiques sur la base. Celle-là même autour de laquelle Mohamed Atta roulait en taxi ou apprenait à piloter à quelques kilomètres de là (à Venice).

Humphries et Kelley, les deux facettes d'une vengeance ?



Les deux personnages centraux, outre la biographe de Petraeus, sont l'homme du FBI et l'entremetteuse en chef de la ville de Tampa, ou de la [base aérienne de McDill](#) (ce qui revient au même dans notre cas, tant les élus et la base se cotoyaient). "Préoccupée par les e-mails, Kelley a contacté Humphries en juin dernier. Les deux s'étaient rencontrés lors du "2011 FBI Citizens Academy", un programme visant à enseigner le public et les journalistes au sujet de ce que l'organisme fait et comment il fonctionne. Kelley était dans la salle, où l'on donnait des conférences, et Humphries en a fait une un soir sur le terrorisme, selon Natalie Shepherd, une journaliste de télévision Tampa qui était présente" nous fit le Huffington Post. C'est Humphries qui avait donc épluché les mails entre Broadwell et Petraeus avec un zèle tout particulier : politiquement, l'homme s'était toujours rangé du côté républicain et n'en avait pas fait mystère. Très vite, il en avait averti James Clapper, le Director of National Intelligence, sentant les échanges d'informations sensibles et l'espionnage possible. Un bon réflexe, qui lui avait valu aussitôt de se voir retirer immédiatement le dossier, lorsqu'on a

constaté qu'il s'était immiscé lui-même dans le jeu avec notamment l'envoi de sa photo torse nu. Humphries en sait bien plus que Petraeus lui-même sur les agissements tortueux de la politique américaine ces 15 dernières années ! Ecarté, il n'en était pas resté là pour autant, et avait fait appel à son penchant politique : *"Jugé trop zélé par le FBI local dans l'affaire Petraeus, il avait été rapidement écarté de l'enquête. Mais l'agent, qui a été décrit dans les médias comme ayant des sympathies pour le parti républicain, a alerté l'un des piliers du parti au Congrès, Eric Cantor, quand il a estimé que l'affaire n'avancé pas assez rapidement. Il aurait cru à un complot visant à protéger politiquement Barack Obama avant l'élection. Eric Cantor n'a jamais rien révélé et il a expliqué mercredi avoir choisi cette option parce que la sécurité nationale passait avant la politique à ses yeux."*

On remarquera sa première analyse des faits : celle d'un complot visant à aider Obama pour se faire réélire : à force d'avoir baigné dans les pires coups tordus, dont les préparatifs du 11 septembre qu'il n'avait pas vu venir, Humphries ne pouvait plus imaginer autre chose qu'un complot, en effet. Celui-là, au moins, il ne lui était pas passé sous le nez. Mais ça n'en était pas un, celui-là. Quant à Petraeus, à peine s'il s'était aperçu de la surprise qui l'avait attendu en Libye, à la descente de son Gulfstream transformé en piège à biographe...

En complément, on peut relire :

sur Mumbaï :

1) <http://www.agoravox.fr/actualites/i...>

2) <http://www.agoravox.fr/actualites/i...>

3) <http://www.agoravox.fr/actualites/i...>

4) <http://www.agoravox.fr/actualites/i...>

<http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

Sur Michael Headley :

<http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

<http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

<http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

Sur son successeur

<http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

un dossier très complet sur Headley ici :

<http://www.propublica.org/article/d...>